



# REVUE DE PRESSE

Mette Ingvartsen



Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13

**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

# **Mette Ingvarstsen**

*Moving in Concert*

Centre Pompidou – 6 au 9 nov.

## **PRESSE**

Code Couleur – Septembre 2019

Mouvement – Septembre – Octobre 2019

Les Inrockuptibles (Supplément) – 4 septembre 2019

Sceneweb.fr – 9 septembre 2019

Sceneweb.fr – 19 septembre 2019

Art Press – Octobre 2019

La Terrasse – Octobre 2019

Télérama Sortir – 30 octobre-5 novembre 2019

Avoiretadanser.blogspot.com – 30 octobre 2019

Paris-art.com – 31 octobre 2019

La Terrasse – Novembre 2019

Blog.bestamericanpoetry.com – 1<sup>er</sup> novembre 2019

Lesinrocks.com – 6 novembre 2019

Sonore-visuel.fr – 7 novembre 2019

Toutelaculture.com – 7 novembre 2019

Libération – 8 novembre 2019

Sceneweb.fr – 8 novembre 2019

logazette.fr – 10 novembre 2019

Unfauteuilpourelorchestre.com – 13 novembre 2019

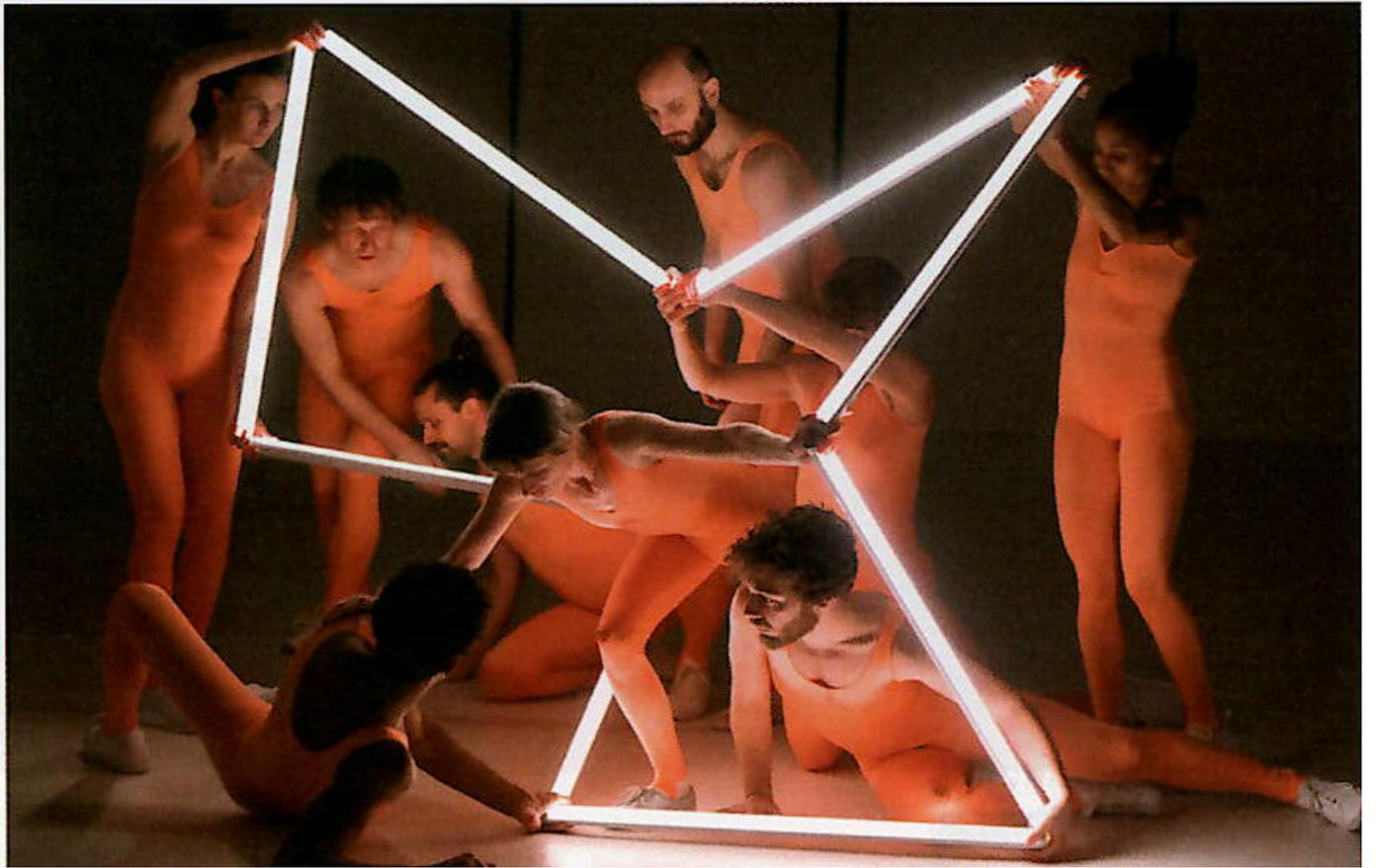
Code Couleur - Septembre 2019

# METTE INGVARTSEN

# MOVING IN CONCERT

6, 7, 8 ET 9 NOVEMBRE, 20H30, GRANDE SALLE

Après sa série des *Red Pieces* (pièces questionnant les sexualités telles *7 pleasures* et *21 pornographies*, entre autres), Mette Ingvarstsen se replonge dans la problématique de la scène en tant que laboratoire d'expérimentations physiques. *Moving in Concert* imagine un univers où les humains, les technologies et les matériaux naturels coexistent pour créer un paysage abstrait à l'aide de réflexions lumineuses, de modulations des ombres et d'étirements des formes produisant des effets hallucinatoires. ✕ Avec le Festival d'Automne à Paris.



## Sur les bords

-  
du 4 au 6 octobre au Théâtre de  
Gennevilliers

-  
Discussions, films, installations et performances... Le temps d'un week-end, le T2G brouille les frontières de l'œuvre en même temps que nos repères. Métamorphosées en singes savantes, Latifa Laâbissi et Antonia Baehr défient l'unité de l'espèce humaine (*Consul & Meshie*) quand Mette Edvardsen présente sa « bibliothèque vivante », composée d'individus capables de réciter l'intégralité d'un ouvrage par cœur. De son côté, les films de Julien Prévieux hybrident mouvements corporels et mécaniques pour sonder l'influence des nouvelles technologies sur notre gestuelle.

◇ A. O.



*Consul & Meshie* de Latifa Laâbissi et Antonia Baehr. p. D. R.

Danse

## HYPERCONNEXION

La chorégraphe danoise **METTE INGVARSTEN** entame un nouveau cycle de réflexion et de création avec *Moving in Concert*, où elle explore les relations du corps avec la technologie et la nature, comme un nouvel écosystème.

**“EN ANGLAIS, ‘IN CONCERT’ SIGNIFIE ‘TOUS ENSEMBLE’.**

*J’entends ce titre comme une manière de rassembler les danseurs, les matières et le public autour d’un même objet : que tout soit mis en mouvement ensemble, les corps, les formes, les matières et la perception que l’on peut en avoir.”* Avec *Moving in Concert*, Mette Ingvarsten entame un nouveau cycle de recherche et de performances.

Née en 1980 au Danemark, Mette Ingvarsten passe pour un garçon jusqu’à ses 13 ans, un souvenir qui va la marquer. Devenue chorégraphe, elle refuse de distribuer les rôles selon le sexe de ses danseurs et, après des études de danse à Amsterdam puis

à Bruxelles, elle réalise son premier spectacle en 2003, *Manual Focus*, où elle met en œuvre, comme un geste fondateur, son obsession : réduire en bouillie les codes de la danse classique et établir enfin l’égalité des sexes sur scène. *“Je travaille toujours avec une totale équité entre les corps en termes de genre. Pour moi, les hommes comme les femmes peuvent être en position de dominer.”*

Ses premières pièces étaient centrées sur la perception et la sensation, questionnant la représentation corporelle, travaillant déjà à ce qui sera au cœur de son premier grand cycle de travail, *The Artificial Nature Series* : la surexposition des corps et la relation

entre le libre arbitre humain et non humain à travers la chorégraphie. Le cycle de recherche suivant renouera avec les toutes premières préoccupations de Mette Ingvarsten sur le genre.

Avec *The Red Pieces*, la chorégraphe performeuse explorait la nudité, la sexualité et le corps comme creuset des luttes politiques. Distincts mais toujours liés par la question de la représentation du corps, les grands mouvements de l’œuvre de Mette Ingvarsten semblent eux-mêmes, mis bout à bout, composer un ouvrage encore plus vaste, se répondant les uns les autres, tissant entre eux des correspondances. Sa pratique marquée par l’hybridité combinant la danse et le mouvement avec d’autres domaines tels que les arts visuels, la technologie, le langage et la théorie, trouve dans le dernier cycle entamé toutes ses résonances.

*Moving in Concert* imagine un univers où l’homme, les technologies et les matériaux naturels coexistent pour créer un ensemble abstrait de mouvements. Inspiré par la façon dont les corps sont affectés sensoriellement par la vie dans un monde numérisé, le spectacle explore une poétique de la plasticité, de l’abstraction et de l’imagination. *“J’aimerais créer un mouvement collectif – où le collectif ne soit pas seulement humain, mais également fait de matière organique et de matière technologique : réinventer le collectif en lien avec ces trois territoires distincts.”* **Hervé Pons**

**Moving in Concert**, conception et chorégraphie Mette Ingvarsten, **du 6 au 9 novembre au Centre Pompidou**, Paris IV<sup>e</sup>, tél. 01.44.78.12.33, [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)

**Festival d’Automne à Paris**, tél. 01.53.45.17.17, [festival-automne.com](http://festival-automne.com)



Johan Porezavna et Fabien Silvestre

## L'édition 2019 du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès

9 septembre 2019 / dans Danse, En bref, Théâtre / par Dossier de presse



À l'occasion de sa neuvième édition, le programme New Settings réunit dix-huit spectacles soutenus en production puis présentés dans plusieurs institutions culturelles en Île-de-France et à New York, du 10 septembre au 21 décembre 2019. Avec au programme Boris Charmatz, le GdRA, Mette Ingvarsten, La Ribot, Daniel Larrieu, Nossfell et Xavier Veilhan

À travers New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès accompagne chaque année des artistes internationaux qui inventent des formes hybrides, à la croisée des arts de la scène et des arts visuels.

Si leur format et leur esthétique diffèrent, tous les spectacles de New

Settings #9 ont été imaginés par des artistes, confirmés ou jeunes talents, qui prennent le risque de s'aventurer dans des écritures inattendues. Dès lors, la Fondation d'entreprise Hermès les accompagne au plus près du travail du plateau, du studio et de l'atelier, là où les matières et les formes s'esquissent et se transforment.

Sélectionnés à travers un appel à projets annuel, mais aussi grâce aux discussions menées, tout au long de l'année, avec les différents partenaires du programme, ces artistes mettent en œuvre une lecture inédite du geste – artistique, créatif, corporel – et tendent à s'approprier l'espace scénique avec plasticité. Autant d'enjeux essentiels qui guident l'action de New Settings depuis 2011.

Boris Charmatz (france), infini

→ au Théâtre de la Ville – Espace Cardin, à Nanterre–Amandiers, centre dramatique national, et à l'Espace 1789, avec le Festival d'Automne à Paris

Begüm Erciyas (turquie), Pillow Talk

→ à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Gerard & Kelly (états-unis),

Modern Living et Clockwork

→ à la villa Savoye et à l'appartement-atelier Le Corbusier, avec le Festival d'Automne à Paris

Mette Ingvartsen (danemark),  
Moving in Concert  
→ au Centre Pompidou,  
avec le Festival d'Automne à Paris

La Ribot (espagne), Panoramix  
→ à l'Espace 1789 et au Centre Pompidou,  
avec le Festival d'Automne à Paris

La Ribot, Mathilde Monnier & Tiago Rodrigues  
(espagne/france/portugal), Please Please Please  
→ au Centre Pompidou et à l'Espace 1789,  
avec le Festival d'Automne à Paris

Daniel Larrieu (france),  
Chiquenaudes & Romance en Stuc  
→ au Théâtre de la Cité internationale

Nosfell (france), Le Corps des songes  
→ au Théâtre de la Cité internationale

Jeanne Moynet & Anne-Sophie Turion (france),  
Belles plantes → au Théâtre de la Cité internationale  
Ana Rita Teodoro (portugal), FoFo  
→ au Théâtre de la Cité internationale

Kat Vålastur (allemagne/grèce), Arcana Swarm  
→ au Théâtre de la Cité internationale,  
dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville

Xavier Veilhan (france), Compulsory Figures  
→ à la Grande Halle de La Villette

Sceneweb.fr – 19 septembre 2019

## Moving in Concert de Mette Ingvarstsen

19 septembre 2019 / dans Danse, Paris / par Dossier de presse



photo Marc Damage

**Après la série des Red Pieces, creusant la question de la sexualité, Mette Ingvarstsen remet en chantier un laboratoire physique déployant un univers en expansion, où les corps, les matières, les mouvements et les sons interagissent, reflétant l'état fondamentalement connecté du sujet contemporain.**

Le travail de la chorégraphe Mette Ingvarstsen procède par cycles, suivant un temps long qui lui permet de traiter une question en creusant ses angles morts et ses zones d'incertitude. Après 7 pleasures et 21 pornographies de la série des Red Pieces – plongée dans les méandres d'un corps tenaillé par la question de la sexualité –, sa nouvelle création revient à un questionnement proche de The Artificial Nature Project, prenant la scène comme un laboratoire à la frontière de la physique moléculaire, de l'installation et de la danse. Là où des pièces comme evaporated landscapes faisaient du corps un simple agent des transformations de la matière, Moving in Concert cherche un point d'interconnexion plus profond entre les danseurs et la matière avec laquelle ils cohabitent. Au sein de cet écosystème autonome viennent se refléter les échanges et les interactions invisibles qui régissent notre relation aux objets – comme une projection des rapports ambigus que le sujet contemporain entretient avec un environnement de plus en plus connecté. Déplacée sur un plan simultanément abstrait et concret, la danse produit des zooms, des fissions, des condensations, des accélérations, des boucles. À la fois extase matérialiste et réflexion critique sur notre rapport fétichiste aux choses, Moving in Concert est un spectacle en mouvement fait de sons, de gestes, de couleurs – où tous les éléments se meuvent de concert.

**Moving in Concert**

**Conception et chorégraphie, Mette Ingvarsten**

**Avec Bruno Freire, Elias Girod, Hanna Hedman, Gemma Higginbotham, Armin Hokmi, Dolores Hulan, Jacob Ingram-Dood, Anni Koskinen, Calixto Neto, Norbert Pape, Anna Persson, Manon Santkin**

**Dramaturgie, Bojana Cvejić**

**Son, Peter Lenaerts**

**Lumières, Minna Tiikkainen**

**Costumes, Jennifer Defays**

**Décor, Mette Ingvarsten, Minna Tiikkainen**

**Directeur Technique, Hans Meijer**

**Assistant chorégraphe, Christine De Smedt**

**Assistants de production, Manon Haase, Joey Ng**

**Fascia Training, Anja Röttgerkamp**

**Prduction, Kerstin Schroth**

**Production Great Investment vzw**

**Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings**

**Coproduction Kaaithheater (Bruxelles) ; NEXT festival / Kunstencentrum BUDA (Courtrai) ;**

**Dansehallerne (Copenhague) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; PACT Zollverein (Essen) ;**

**Julidans (Amsterdam) ; Schouwburg (Rotterdam) ; Les Hivernales – CDCN (Avignon) ; Les**

**Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris**

**Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris**

**Avec le soutien du Kustenverkplaats Pianofabriek (Bruxelles), du STUK Arts Center (Leuven) et de The Flemish Authorities & The Danish Arts Council Spectacle créé le 3 octobre 2019 au Kaaithheater (Bruxelles).**

**Durée estimée : 1h30**

*Festival d'Automne*

*Centre Pompidou*

*6 au 9 Novembre 2019*

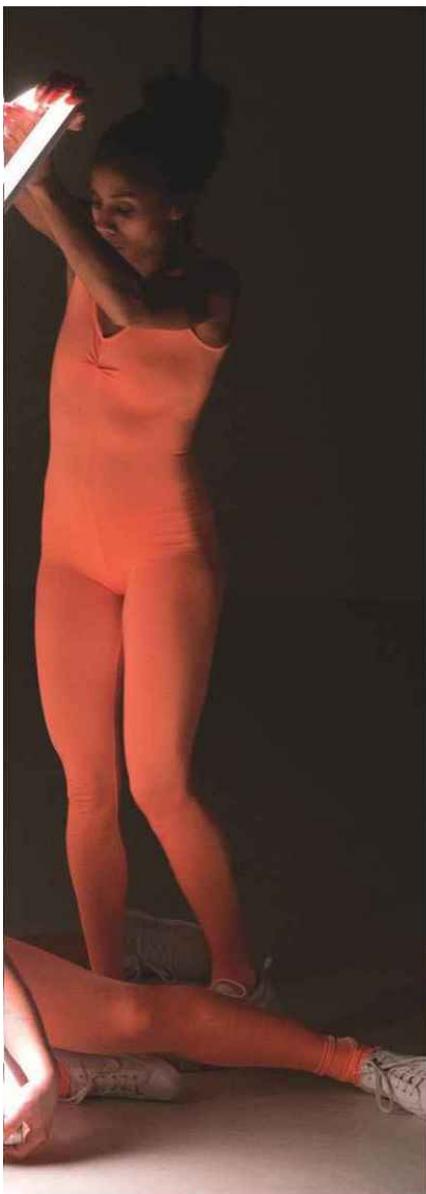
Art Press – Octobre 2019

# METTE INGVARTSEN

## Moving in Concert

Alain Berland





**Synthèse de tous les spectacles de Mette Ingvarstsen, *Moving in Concert* inaugure un nouveau cycle sur les rapports entre technologie et nature.**

■ L'art de Mette Ingvarstsen est « indisciplinaire ». Il se nourrit tout aussi bien de formes artistiques comme l'improvisation, la dramaturgie et la performance, que de sciences humaines telles que la philosophie, la sociologie et l'anthropologie: autant d'influences rassemblées dans la thèse que l'artiste a présentée en 2016 à l'université de Stockholm. La chorégraphe et performeuse danoise, qui vit à Bruxelles, revendique une danse élargie qui se déploie, depuis une quinzaine d'années, sur deux axes majeurs. Le premier, *Red Pieces*, s'intéresse à la sexualité tandis que le second, *The Artificial Nature*, interroge le non-humain. Le tout est structuré par les disciplines citées mais aussi par les arts visuels et, tout particulièrement, par un travail sur les masses corporelles de ses danseurs qu'elle cherche souvent à restituer sous une forme fluide, presque gazeuse. « Mon travail est inspiré par la sculpture et ses matériaux, que je cherche à mettre en mouvement. J'essaie souvent d'effacer les corps humains pour en faire d'autres matières. De plus, je travaille toujours en totale équité avec les corps car, en termes de genre, les hommes comme les femmes peuvent être dominants. C'est particulièrement visible dans *7 Pleasures*, où le groupe de danseurs tente de s'unifier et de devenir aussi fluide qu'un liquide pour traverser le plateau en enveloppant les objets disposés dans l'espace. »

**INDIFFÉRENCIATION DE GENRE**

Rappelons que *7 Pleasures* est un spectacle créé en 2015 qui explore, comme son titre l'indique, sept notions du désir. Il est composé de sept chapitres interprétés par douze danseurs nus. Il s'insère dans la série des *Red Pieces* qui contient trois autres volets. L'ensemble, très remarqué, a beaucoup tourné sur les scènes du monde de la danse. Il s'intéresse aux représentations de la sexualité et particulièrement aux rapports d'exposition entre espace intime et espace public. Le cycle a débuté en 2005 avec *To Come*, œuvre très spectaculaire pour cinq danseurs, prolongée en 2017 par *To Come (extended)*

Mette Ingvarstsen. « *Moving in Concert* ». 2019. (Ph. Marc Domagne)

avec, cette fois, quinze protagonistes, tous vêtus de la tête aux pieds de la même combinaison bleue. Dans une indifférenciation de genre, les danseurs miment, à l'aide d'effets de fondu enchaîné et de multiples tableaux vivants, les positions sexuelles de groupes. Bien que banalisées par l'industrie pornographique et déshumanisées par les costumes, les figures proposées parviennent tout de même à communiquer l'étrange sensualité mécanisée d'un possible devenir-cyborg de l'espèce humaine.

*To Come (extended)* fait ainsi le lien avec la seconde série, intitulée *The Artificial Nature*. Débutée en 2009, puis interrompue en 2012, elle est, comme son nom l'indique, une réflexion sur le vivant et l'artificiel. Elle a engendré plusieurs performances dépourvues de danseurs où Mette Ingvarstsen présentait au public des situations, tout en les animant avec des objets: confettis, bulles, lumières, etc.

La création *Moving in Concert* se situe dans la continuité de *The Artificial Nature*. « Je travaille depuis six ans exclusivement sur la sexualité. Avec ce nouveau spectacle, je tente de mettre à l'écart ce thème, même si le corps aura toujours une présence sensuelle très importante. Il est le prolongement d'un essai intuitif débuté en 2018 sous la forme d'une maquette. Cette fois-ci, je travaille avec des outils technologiques, principalement des lampes à diodes électroluminescentes qui vont être mises en mouvement par les danseurs, mais aussi avec une matière naturelle, comme la lentille alimentaire. Les lampes ont de nombreuses teintes, elles permettent de travailler nos humeurs dans l'espace et aussi de construire des communautés colorées. Comme l'œuvre, au moment où je vous parle, est encore en train de se créer, je ne suis pas certaine des formes adoptées mais il y aura une tension entre un imaginaire dystopique et une vision utopique. Le spectacle a plusieurs parties, il est très abstrait car il observe les mouvements des corps produits par les technologies 3D et les algorithmes. En ce moment, je regarde beaucoup les constructions des architectes qui travaillent à partir de formes naturelles. De même, la pensée de la philosophe Catherine Malabou est très importante dans mon travail. Ses réflexions sur la plasticité du cerveau dans une société hyper-technologique, sur la façon dont nos émotions, nos mouvements, nos affects modifient nos manières d'agir dans le monde m'intéressent beaucoup. Je cherche à saisir

comment cette plasticité pourrait être un moteur créatif ou artistique. *Moving in Concert* est conçu avec des collaborateurs de longue date, aussi bien les danseurs que les techniciens. C'est un travail qui est à la table, où on lit les textes ensemble, mais aussi un travail extrêmement physique. On doit tourner autour de notre propre axe corporel avec les lampes et c'est un exercice très éprouvant pour le cerveau puisqu'il nous faut lâcher toute forme de contrôle. »

#### **LA TECHNIQUE**

Avec *Moving in Concert*, sorte de synthèse de tous ses spectacles, Mette Ingvarsten inaugure un nouveau cycle sur les rapports entre technologie et nature. À l'heure où se met en place une communauté technocritique qui lutte contre les promesses du progrès et réfléchit au vivre-ensemble dans un univers hypertechnicisé, il est essentiel de métaphoriser, sous forme de spectacle, les liens entre corps et progrès. Car, et il ne faut pas l'oublier, la technique n'est jamais neutre. Elle dépend, certes, de ses usages mais elle conditionne aussi, ne serait-ce que par sa volonté d'efficacité, les corps et les esprits. ■

*Alain Berland est critique d'art et commissaire d'exposition.*

Mette Ingvarsten est née en /was born in 1980.  
Elle vit à Bruxelles /She lives in Brussels.



## La Terrasse – Octobre 2019

---

CENTRE GEORGES POMPIDOU /  
CHOR. METTE INGVARSTEN

---

### Moving in Concert

Moving in Concert imagine un univers où humains, technologies et matériaux naturels coexistent pour créer un ensemble de mouvements abstraits.



Moving in Concert de Mette Ingvarsten.

Après la série des *Red Pieces* qui travaillaient les liens entre la sexualité et ses représentations mentales voire politiques, Mette Ingvarsten, chorégraphe danoise passée notamment par P.A.R.T.S, interroge cette fois la technique et la plastique, l'organique et le technologique, et s'inspire de l'influence du numérique sur nos sens. *Moving in Concert* explore un univers entre utopie et dystopie. Utilisant des matériaux naturels et des effets lumineux, elle invente un paysage abstrait voire enchanteur, une structure en perpétuelle évolution, dans lequel les neuf danseurs se meuvent avec les lampes créant des flux, des tourbillons. Modulant notre expérience de l'espace, des corps et des objets, on ne sait plus si les danseurs sont au service des éléments ou inversement. Bien sûr, cet écosystème polymorphe fait écho à nos questionnements contemporains, comme une projection de notre rapport aux objets connectés perçus parfois comme un prolongement de nous-mêmes.

**Agnès Izrlne**

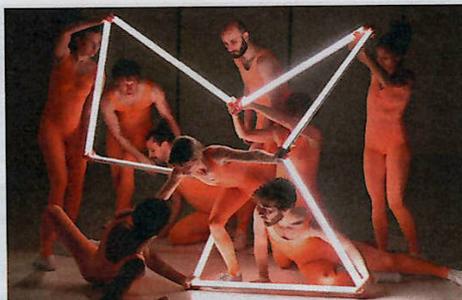
---

Grande Salle, Centre Georges Pompidou,  
place Georges-Pompidou 75004 Paris (entrée  
rue Beaubourg). Du 6 au 9 novembre à 20h30.  
Tél. 01 53 45 17 17. Durée 1h15.  
Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.  
Également : le 18 février 2020 aux **Hivernales  
d'Avignon** ; les 29 et 30 avril au **TNB de Rennes**.

---

## Têtes d'affiche

*Moving in Concert*: neuf danseurs avec des tubes LED sans fil, parabole de notre monde connecté.



*Au bon buzz*

## LA VIE NE SE RÉSUME PAS À UN ÉMOJI

*Comment les Smartphones altèrent la sociabilité? La chorégraphe Mette Ingvarsen s'interroge.*

Elle affiche un grand sourire, que l'on distingue malgré l'image floue de l'appel vidéo. On parvient à capter la Danoise entre deux répétitions à Bruxelles, où elle présente sa dernière création, *Moving in Concert*. En 2014, on découvrait Mette Ingvarsen grâce à *The Red Pieces*, un cycle de cinq pièces captivantes qui abordait la dimension politique de la sexualité, du genre et de la nudité. À maintenant 39 ans, la chorégraphe reprend un questionnement qu'elle a amorcé de 2009 à 2012 dans *The Artificial Nature Series*: notre rapport à la technologie. Elle explique: « Dans *Moving in Concert*, je voulais poser la question: comment la technologie modifie notre état psychique? Les gens qui passent toute la journée sur leur téléphone ou leur ordinateur ont un état mental altéré, différent de celui que nous avions il y a quinze ans quand les nouvelles technologies étaient moins tactiles et invasives. » Neuf danseurs évoluent sur le plateau avec des lampes tubes LED sans fil, aux couleurs changeantes, qui altèrent l'atmosphère tout en prolongeant leurs gestes dans l'espace. Une expérience sensorielle, où les mouvements sur scène s'inspirent à la fois de la nature et des machines. « Cette pièce parle aussi de la manière dont nous vivons ensemble, bougeons ensemble, interagissons les uns avec les autres », ajoute-t-elle. Car, à l'ère où nous échangeons avec nos amis à travers nos Smartphones et où nous traduisons nos émotions par des Émojis, nos relations avec les humains aussi ont changé. — **B.Ma.**

| *Moving in Concert*, de Mette Ingvarsen | Du 6 au 9 nov., 20h30 | Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4<sup>e</sup> | 01 53 45 17 17 | centrepompidou.fr, festival-automne.com | 18€.

Avoiretadanser.blogspot.com – 30 octobre 2019

[A voir et à danser : Agenda de novembre 2019](#)

## C'est pour bientôt !

En ce mois de novembre, les festivals de danse à Paris se suivent, se croisent et ne se ressemblent pas forcément.

< Centre Pompidou >

# *Moving in Concert* de Mette Ingvarlsen du 6 au 9 nov.



Après sa série des *Red Pieces* centrée sur le corps et la sexualité que l'on a pu voir au Centre Pompidou, la chorégraphe danoise fait retour, avec sa nouvelle création, à sa série précédente portant sur la matière intitulée *The Artificial Nature*. Ici le travail chorégraphique s'est fait à partir de la manipulation de sources lumineuses sous la forme de néons et interroge les rapports entre technologie et nature.

Paris-art.com – 31 octobre 2019

DANSE | SPECTACLE

# Festival d'Automne | Moving in Concert

06 Nov - 09 Nov 2019

📍 CENTRE POMPIDOU PARIS

👤 **METTE INGVARITSEN**

Inaugurant un nouveau cycle, avec *Moving in Concert* la chorégraphe Mette Ingvaritsen présente une pièce où danse et lumière ne font qu'une. Mobilisant neuf danseurs et des lampes à led tubulaires, entre solide et fluide *Moving in Concert* remplit l'espace de corps lumineux en mouvement.



Avec *Moving in Concert* (2019) [Mouvant de concert], la chorégraphe danoise Mette Ingvarstsen livre une pièce pour neuf danseurs... Et de la lumière. Titre concis, *Moving in Concert* fait plutôt référence aux mouvements 'réalisés ensemble', de concert. Avec quelque chose, peut-être, de la fluidité des déplacements collectifs, comme les nuées d'oiseaux. Travaillant par cycles, Mette Ingvarstsen a déjà une vingtaine de pièces à son actif. Dont deux cycles fonctionnant tels des préludes à ce projet. Soit la série de cinq pièces *The Artificial Nature Project* (2009-2012), d'une part. Et d'autre part, la série de trois pièces et une conférence protéiforme, *The Red Pieces* (2014-2018). Le premier cycle plongeait dans la perception des phénomènes de la nature. Avec une emphase sur les matières et objets. Tandis que le deuxième cycle, *The Red Pieces*, proposait une exploration chorégraphique de la sexualité. Sans être une synthèse, *Moving in Concert* prolonge les deux recherches.

## ***Moving in Concert* de Mette Ingvarstsen : une danse de filaments lumineux**

Pour le premier cycle, *The Artificial Nature Project*, Mette Ingvarstsen avait donné aux danseurs des consistances d'opérateurs. Les mettant ainsi en retrait par rapport aux objets. Avec le deuxième cycle, interrogeant notamment l'influence de la pornographie internet sur la sexualité, les corps redevenaient prépondérants. Si la lumière était déjà une matière à expérimentation dans *The Artificial Nature Project*, *Moving in Concert* lui réserve aussi une place de choix. Mais comme l'explique Mette Ingvarstsen, là où le premier cycle était celui de la matière, *Moving in Concert* s'attache à rééquilibrer les rapports humain/non-humain. Livrant ainsi une pièce où danseurs et lumières s'intriquent. Sur scène, les interprètes sont liés, à et par, des tubes de led. Un agencement que Mette Ingvarstsen compare à un lierre lumineux, aux effets et couleurs changeants. Des filaments lumineux qui « servent à créer une chorégraphie qui n'existe que dans l'entre-deux de cette relation ».

## **Une pièce chorégraphique explorant les textures lumineuses et sonores**

À ce couplage corps-lumière, *Moving in Concert* adjoint une autre matière, naturelle : des lentilles noires. Comme des particules s'égrainant sur scène, tel un sablier contredisant cette éternité sans masse des photons. À mesure que les corps s'échauffent, les lentilles pourront également venir adhérer à la peau. Tandis que le son des grains, entre bâton de pluie et amortissement, enrichira encore la texture matérielle de la pièce. Corps lumineux, lumières en mouvement... Les neuf danseurs, sur scène, se lient et se délient. Tandis que les perceptions des publics peuvent recomposer des ensembles, des structures, à partir du multiple. Gyrophares tournoyants, chaînes lumineuses, organismes bioluminescents ondoyants... L'imaginaire peut affleurer dans cet espace chorégraphique. Même si ces textures lumineuses, sans être stroboscopiques, ne requièrent pas de narration additionnelle. Inaugurant potentiellement un nouveau cycle, à la croisée des technologies et natures, *Moving in Concert* ralentit la lumière dans une danse hypnotique.

À découvrir en première française au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

La Terrasse – Novembre 2019

---

KORTRIJK / LE BUDASCOOP /  
METTE INGVARSTEN

---

## Moving in Concert

Après le succès en 2017 de *21 Pornographies* et *To Come (Extended)*, Mette Ingvarsten revient à NEXT avec *Moving in Concert*.

Après la série des *Red Pieces* qui travaillaient les liens entre la sexualité et ses représentations mentales, la chorégraphe danoise Mette Ingvarsten interroge cette fois l'interaction entre l'organique et le technologique. Utilisant des matériaux naturels et des effets lumineux, elle invente une structure abstraite en perpétuelle évolution, dans lequel les neuf danseurs se meuvent avec des lampes. Modulant notre



© Marc Domage

*Moving in Concert*

expérience de l'espace, des corps et des objets, ce dispositif fait écho aux questionnements actuels sur notre rapport aux objets connectés.

**Agnès Izrine**

**Le Budascoop à Courtrai.**

Le 28 novembre à 20h15 et le 29 à 21h.

**NEXT Festival, Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai et Valenciennes**

## Blog.bestamericanpoetry.com – 1<sup>er</sup> novembre 2019

November 01, 2019

### Paris Dance Performance: November - December 2019 [by Tracy Danison]

*Too cold for a swim, too warm for a cozy read? Do a little dance*



*"Samsara" by Jann Gallois/cie Burnout©Agathe Poupeney*

*Twenty contemporary and modern dance and performance offers in Paris, late Autumn 2019.*

Paris Performance Calendar is a work-in-progress "dance syllabus", a "to-see agenda" of dance performance complemented by essays and articles about esthetics, creation and creativity along with interviews of creators and performers in The Best American Poetry and other publications.

**MOVING IN CONCERT – Performance – dance • 2019 • Mette Ingvarsten • Centre Pompidou, Paris, 6-9 November, 2019 • Festival d'Automne 2019 A** Ingvarsten is especially recognized for her performances *Red Pieces*, *7 pleasures* and *21 Pornographies*, treating the human body and sexuality. With this piece she returns to her long-term focus on a world where all is animate and in intimate collaboration. It seems to me to be interesting to put her performance in parallel to Jann Gallois' *Samsara* – the core concern, how do we humans connect and where is very similar. **Ω** Concept and choreography: Mette Ingvarsten with Christine De Smedt / Performers: Bruno Freire, Elias Girod, Gemma Higginbotham, Dolores Hulan, Jacob Ingram-Dood, Anni Koskinen, Calixto Neto, Norbert Pape, Manon Santkin / Sound: Peter Lenaerts / Lighting: Minna Tiikkainen / Costuming: Jennifer Defays / Set design: Mette Ingvarsten and Minna Tiikkainen / Dramaturgy: Bojana Cvejic / Technical director: Hans Meijer / Production assistant : Manon Haase and Joey Ng / Management of set fascias (friezes): Anja Röttgerkamp / Administration : Kerstin Schroth / Production : Great Investment VZW

November 01, 2019

Too cold for a swim, too warm for a cozy read? Do a little dance [by Tracy Danison]

*Paris Dance Performance: November - December 2019*



*Entangled in "Samsara" by Jann Gallois©Agathe Poupeney*

In November and December, Lady Felice Millefeuille-Bonté, the trillionaire débutante, will, I know, be trying to find me again to give me that check for a substantial sum. So, if one of her *aides de camp* reads the [Paris Performance Calendar](#) between serving her cream tea, Lady Millefeuille should know, right off the bat, that the Kalypso Festival 2019, France hip hop's annual wave to the world, with 40 performances and 52 companies on show over 22 venues in Paris and the region, starts up in the first full week of November. Tell her I have plans for that.

Also, she should know that I'll be closely following [Regard du Cygne's](#) *Signes d'Automne* program. *Regard du Cygne*, directed by Amy Swanson, a devotee of the divine Isadora Duncan, is a Paris *where-to-go* for new-creator dance performance.

Over the past seven years, the Kalypso festival, a brainchild of the popular choreographer and inclusive culture warhorse Mourad Merzouki, has been promoting hip hop to dance-lovers from every horizon. I am listing four pieces. Two, [Et Maintenant](#) and [Blow](#) are new creations touching on gender issues by millennial choreographers Léa Latour and Karim Khouader, and a third, [Queen Blood](#), a masterful demonstration of feminine performance by the celebrated choreographer Ousmane Sy (a.k.a. Babson) and his cie Paradox Sal. The fourth is a piece by the well-known "fusion" choreographer Amala Dianor, [The Falling Stardust](#). All four touch on our times from a cultured but "non-elite" perspective that I think gives a sense of the depth and seriousness of the work being done by performers who use hip-hop as their launch point. The venues are easy access for short-term stayers.



Attentive to entertainment in "Allegria" by Kader Attou@Justine Jugnet

Thoughtfulness is not the exclusive domain of hip-hop. There's, too, Jann Gallois' première of her new piece, [Samsara](#), "cycle of being", at the Palais de Chaillot running into mid-November.

*Samsara* is part of what I see as Gallois' continuing study of how we humans move together, maybe of how close we *really* are; she's gone to the trouble of elaborating her set to enhance the closeness of her performers and has been communicating about it. At the same time, at Centre Pompidou, Mette Ingvartsen's *Moving in Concert* is dealing with a similar theme from another angle, imagining a world where the natural world, technology and humans together create the flow of being through luminous thought. Ingvartsen's idea, like Gallois', attracts me.

I will also be attending double-header performances at the [Théâtre de la Bastille](#). The bit I'm looking most forward to is Loïc Touze's "[Form Simple](#)", made up of *Elucidations*, a danced seminar, and the *Goldberg Variations*. *Elucidations* requires a good command of French for full enjoyment, but I think Touzé's dramatic body elegance even so puts the seminar beyond the harm of words, especially as it is accompanied by *Variations*, well-spun around [Bach's piece](#). The Bastille program also includes Daniel Linehan's *Body of Work*. Judging by the rest, this autobiographical solo piece is likely nothing less than strong, well-thought-through performance.



Connecting in "Moving in Concert" by Mette Ingvarlsen@MarcDomage

Finally, 'though the laws of probability dictate that Lady Millefeuille will call just as my phone goes off line, I'll be going to see [Yvana](#) at "T.E.C.", the *Théâtre Elizabeth Czerzuk*.

This intriguing theater, or should I call it "theater experience", has a way with theater that makes it an exception to my rule about the allowable proportion of words to kisses in my life.

Czerzuk has made T.E.C. a stage and her set a theater, and, as the world's a stage, so a spectator is physically and psychically implicated from beginning to end. So, while *Yvana* is based on Witold Gombrowicz's *Yvonne, Princess of Burgundy*, and deals with human programming and understanding the back and forth might very well enhance your experience or even enlighten you, the way Czerzuk does theater performance means it is not strictly necessary.

At T.E.C, my cultural conventions are subtly disrupted by input from an exotic East. Czerzuk comes from Poland, and while I expect that Poland-culture theater has its specificities, for me, T.E.C. represents access to a culture zone whose familiar unfamiliarity makes it exotic. I see in Czerzuk's productions the lineaments of the hands-on absurdity of *Good Soldier Schweik*, say, or the arch humor of Kafka's *Hunger Artist* or the inspired-depressiveness of Otto Dix or the naively enlightened psychic stretching of Georg Buchner. It's a pleasant change.



Rising to "Soulèvement" by Tatiana Julien©Hervé Goluza

After the winter holidays, into Spring 2020, there's good reason to look forward to the contemporary dance performance offer, though, too, it might mean missing Lady Millefeuille again.

*Faits d'Hiver*, which featured such under-represented artists as Catherine Diverres and Sylvère Lamotte in its 2019 program, will be putting forward choreographers such as Cindy van Acker and Camille Mutel, quality artisans of contemporary dance-performance. The renewed dance program at the Théâtre de la Bastille and the seat-of-the-pants programming at [La Scala Paris](#), without forgetting the eclectic and culturally informative *Printemps de la danse arabe 2020* (16 March to 20 June) will also be part of my mix in winter-spring 2020. La Scala can unexpectedly add really exceptional acts such as Machine de Cirque. And, last year, *Danse arabe* managed to offer [conceptual hip hop](#) and [Swan Lake](#) (in underpants). It is bound to agreeably surprise again in 2020.

In early spring 2020 *Bastille* will flesh out its dance offer, featuring such proven young talent (often developed at the Atelier de Paris) as Sofia Dias, Vitor Roriz, Olivia Grandville or Madeleine Fournier between performances by such proven dance-performance intelligences as Liz Santoro and Pierre Godard. Finally, La Scala Paris has programmed, notably, some new circus performance with *La Chute des anges* (Raphaëlle Boitel, cie L'Oublié(e)) and *Humans* (Yaron Lifschitz, cie Circa) along with a reprise of Michèle Anne de Mey & Jaco Van Dormael's absolutely brilliant [Cold Blood](#) (Collectif Kiss & Cry).

Lesinrocks.com – 6 novembre 2019



"Moving in Concert" de Mette Ingvarsten (Marc Damage)

SCÈNES

# Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

06/11/19 18h05



Retrouvez ici notre sélection hebdomadaire de spectacles.



"Moving in Concert", chorégraphie de Mette Ingvarsten

## **“Moving in Concert”, chorégraphie de Mette Ingvarstsen**

Habituee du festival d'Automne à Paris et de la salle du Centre Pompidou où l'on a pu découvrir quelques pièces de sa série des *Red Pieces – 7 pleasures, 21 Pornographies* –, qui creusaient la question de la sexualité, Mette Ingvarstsen est de retour avec *Moving in Concert*, du 6 au 9 novembre. Pour la chorégraphe, cette nouvelle création “*relie le travail qu'[elle a] pu faire sur les matières et les objets avec Artificial Nature Project, et le travail qu'[elle a] mené sur le corps et la sexualité*”.

En guise de fil rouge reliant les danseurs, la lumière - matière et objet unis sous forme de led - et l'utilisation d'une matière noire qui se répand sur le plateau, interférant sur les mouvements des corps. “*Cette pièce tourne beaucoup autour de la question des flux et de la plasticité. On peut penser à la plasticité neuronale, et à la manière dont la relation avec notre environnement technologique modifie les coordonnées de notre cerveau.*” Si musicalité il y a, elle est d'ordre visuel, le “*in concert*” du titre signifiant en anglais “*tous ensemble*”.

## Sonore-visuel.fr – 7 novembre 2019

### AGENDA

Spectacle vivant

### METTE INGVARSTEN. MOVING IN CONCERT

Centre Pompidou - Paris

du 06 novembre 2019

au 09 novembre 2019

Après la série des Red Pieces, creusant la question de la sexualité, Mette Ingvarsten remet en chantier un laboratoire physique déployant un univers en expansion, où les corps, les matières, les mouvements et les sons interagissent, reflétant l'état fondamentalement connecté du sujet contemporain.



### EN SAVOIR PLUS

En savoir plus sur le site du Festival d'Automne

Après la série des *Red Pieces*, creusant la question de la sexualité, Mette Ingvarsten remet en chantier un laboratoire physique déployant un univers en expansion, où les corps, les matières, les mouvements et les sons interagissent, reflétant l'état fondamentalement connecté du sujet contemporain.

Le travail de la chorégraphe Mette Ingvarsten procède par cycles, suivant un temps long qui lui permet de traiter une question en creusant ses angles morts et ses zones d'incertitude. Après 7 *pleasures* et 21 *pornographies* de la série des *Red Pieces* – plongée dans les méandres d'un corps tenaillé par la question de la sexualité –, sa nouvelle création revient à un questionnement proche de *The Artificial Nature Project*, prenant la scène comme un laboratoire à la frontière de la physique moléculaire, de l'installation et de la danse. Là où des pièces comme *evaporated landscapes* faisaient du corps un simple agent des transformations de la matière, *Moving in Concert* cherche un point d'interconnexion plus profond entre les danseurs et la matière avec laquelle ils cohabitent. Au sein de cet écosystème autonome viennent se refléter les échanges et les interactions invisibles qui régissent notre relation aux objets – comme une projection des rapports ambigus que le sujet contemporain entretient avec un environnement de plus en plus connecté. Déplacée sur un plan simultanément abstrait et concret, la danse produit des zooms, des fissions, des condensations, des accélérations, des boucles. À la fois extase matérialiste et réflexion critique sur notre rapport fétichiste aux choses, *Moving in Concert* est un spectacle en mouvement fait de sons, de gestes, de couleurs – où tous les éléments se meuvent de concert.

Publié par [Benoît Montigné](#)

## DANSE



### « Moving in concert », Mette Ingvartsen et les corps lumineux

07 NOVEMBRE 2019 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Nous retrouvons la chorégraphe danoise, qui avait fortement ému Paris avec son torride **7 pleasures** en 2015, une nouvelle fois au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne et avec le soutien du programme New Settings de la Fondation Hermès. Du beau monde donc, pour un spectacle à l'esthétique fine.*

Pour *Moving in concert*, les danseurs sont comme toujours chez Mette, vêtus d'académiques aux couleurs vives. Tous sont en orange, sauf un, en rose. Tous portent un néon en led, un grand tube lumineux, sauf un (interchangeable) qui semble l'élu, portant un bâton tordu, comme celui d'un sorcier. La chorégraphe semble dire que l'unité du groupe n'est jamais possible.

La pièce interroge le flux et les interactions. Les corps, d'abord indépendants dans un long prologue, sont les moteurs de ce que l'on perçoit. La lumière ne vient que d'eux et elle change en fonction de leurs postures. Ils sont tous de corpulences différentes, ce qui ajoute à la sensation de singularité.

Bien construit, le spectacle avance vers des images d'amas, que **Mette Ingvarsten** maîtrise. Elle se place dans une forme de danse à la fois rétro et très actuelle. Les néons appellent Forsythe et les académiques colorés hurlent le nom de Cunningham. Disons qu'elle a de bonnes références et qu'elle se place dans l'héritage de la post modern dance. Elle est dégagée du mouvement, ce qui l'intéresse c'est l'interaction entre les interprètes.

Dans cette pièce où les bras sont corsetés par les tubes de led, les formes sont géométriques. Pour évoluer sans lâcher prise, le geste doit se tordre et les épaules s'ouvrir. L'allure de ce magma devient compact même quand tous sont embarqués dans une réflexion sur le tour, sans atteindre l'obsession d'**Alessandro Sciarroni** pour la répétition d'un pas.

Ce travail questionne donc la relation du corps à la lumière dans une forme contemporaine et esthétisante de quête mathématique. **Mette Ingvarsten** propose des images qui ont parfois plus l'allure d'œuvres à accrocher qu'un spectacle vivant. Et il y a de la beauté dans la progression de cette recherche qui reste un acte conceptuel aux franges de la peinture.

Visuel : Mette Ingvarsten, « Moving in Concert » © Marc Damage

## «Moving in Concert», l'être et le néon

Le spectacle de la Danoise Mette Ingvarstsen enchaîne, non sans faiblesses, les tableaux de groupe en clair-obscur.

**I**l y a sur la gauche un silo noir suspendu, et au sol huit néons placés en divers biais. Bientôt le silo lâchera des gravillons qu'on entendra tomber au long de la per-

formance, et bientôt les neuf danseurs, vêtus de justaucorps orange, s'empareront des néons et ne les lâcheront plus, se mouvant plus ou moins habilement, plus ou moins encombrés par leur fardeau de LED. Au départ lent et appliqué puis s'accéléralent, *Moving in Concert* de la chorégraphe danoise Mette Ingvarstsen fait surgir des comparaisons avec la caverne de Platon (l'éclairage partiel sur les murs) ou d'autres visions plus angoussantes, types spot d'interroga-

toire, l'asservissement au tube durant toute la pièce (voilà bien un «objet connecté»). Est rendu évident, peut-être trop, le rappel à cet autre gadget éclairant qu'on a toujours sur nous, et à la technologie en général. Car si *Moving in Concert* fait se suivre de beaux tableaux de groupe, surtout lorsqu'il se meut comme un seul organisme, il glisse aussi parfois dans la démonstration.

Comme dans le beau *To Come (Extended)* vu l'an passé, le scénario



Les danseurs composent des polygones. MARC DOMAGE

de *Moving...* est ascensionnel, la transe gagnant peu à peu la troupe de derviches. Mais le charme opère moins : faire de la sexualité un sujet abstrait ouvrirait mille passionnantes possibilités visuelles ; déréaliser une pratique

qui l'est déjà en partie, c'est risquer le traité.

**ÉLISABETH FRANCK-DUMAS**

**MOVING IN CONCERT**  
de METTE INGVARSTEN jusqu'à  
samedi au centre Pompidou (75004).

Sceneweb.fr – 8 novembre 2019

## / critique / Les corps d'ombre et de lumière de Mette Ingvarsten

8 novembre 2019 / dans À la une, Danse, Paris / par Dossier de presse



photo Marc Damage

**Dans Moving in concert, la nouvelle pièce de la chorégraphe danoise Mette Ingvarsten, neuf interprètes munis d'un bâton électroluminescent se livrent à un peu plus d'une heure d'errance abstraite pour décrire l'interconnexion entre les êtres. Pas déplaisant à regarder mais sans véritable intérêt.**

Dans une pénombre ténue, c'est à un long mouvement ininterrompu que s'adonnent les danseurs de Moving in concert, ensemble comme l'indique le titre de la pièce, tous uniforme, ou presque, puisque hommes et femmes portent un même justaucorps unisexe qui les inscrit dans la très chic lignée de la post modern dance. Ils marchent, se déplacent et interagissent, hasardement qu'en apparence, se retrouvent à de fortuits points de rencontres pour répéter à deux, quatre ou tous ensemble le même geste parallèlement. Réunis dans un espace minimal duquel ils ne peuvent sortir et soumis au temps qui passe matérialisé par une épaisse et bruyante poudre noire qui s'écoule d'un silo suspendu dans les cintres, ils demeurent mobiles mais aliénés. Ils tiennent tous à la main un tube de néon qui change de couleur dont ils ne se sépareront jamais au point de ne faire plus qu'un avec. L'objet cherche à décrire notre assujettissement volontaire et quotidien aux machines, aux écrans.

Dans un tableau peu vigoureux et même assez soporifique, le flux des corps et des LED suivent lentement, sommairement, des lignes, des diagonales, des rondes, des suites cycliques. Manipulés et mis bout à bout, ces barres lumineuses figurent des formes de géométrie euclidienne type cercle, triangle, rectangle, polygone. Ces structures toujours mouvantes s'enchaînent parfois. Tout traduit l'ordre et interroge l'unité. Le geste d'abord trop étale se déploie de manière plus fiévreuse en toute fin de parcours lorsque les danseurs s'isolent et s'abandonnent à un même mouvement giratoire qui semble infini.

Invitée pour la sixième fois depuis 2010 au festival d'automne, Mette Ingvarsten élabore une danse à la fois physique et plastique, dans la mesure où l'intérêt de l'artiste se focalise aussi bien sur les corps en mouvements que sur les environnements qui les modifient. *7 pleasures* et *21 pornographies*, deux spectacles appartenant à la série intitulée *Red Pieces* en référence au quartier rouge d' Amsterdam, cartographiaient l'hyper-sexualisation grandissante dans nos sociétés. Ici, la chorégraphe explore comment la technologie influence nos êtres. Le sujet moins organique et extatique laisse froid, d'autant plus que son traitement est plutôt mince en proposition.

#### **Moving in Concert**

**Conception et chorégraphie, Mette Ingvarsten**

**Avec Bruno Freire, Elias Girod, Hanna Hedman, Gemma Higginbotham, Armin Hokmi, Dolores Hulan, Jacob Ingram-Dood, Anni Koskinen, Calixto Neto, Norbert Pape, Anna Persson, Manon Santkin**

**Dramaturgie, Bojana Cvejić**

**Son, Peter Lenaerts**

**Lumières, Minna Tiikkainen**

**Costumes, Jennifer Defays**

**Décor, Mette Ingvarsten, Minna Tiikkainen**

**Directeur Technique, Hans Meijer**

**Assistant chorégraphe, Christine De Smedt**

**Assistants de production, Manon Haase, Joey Ng**

**Fascia Training, Anja Röttgerkamp**

**Prduction, Kerstin Schroth**

**Production Great Investment vzw**

**Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings**

**Coproduction Kaaithheater (Bruxelles) ; NEXT festival / Kunstencentrum BUDA (Courtrai) ; Dansehallerne (Copenhague) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; PACT Zollverein (Essen) ; Julidans (Amsterdam) ; Schouwburg (Rotterdam) ; Les Hivernales – CDCN (Avignon) ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris  
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris**

**Avec le soutien du Kustenverkplaats Pianofabriek (Bruxelles), du STUK Arts Center (Leuven) et de The Flemish Authorities & The Danish Arts Council Spectacle créé le 3 octobre 2019 au Kaaithheater (Bruxelles).**

**Durée estimée : 1h30**

*Festival d'Automne*

*Centre Pompidou*

*6 au 9 Novembre 2019*

Iogazette.fr - 10 novembre 2019

FESTIVAL D'AUTOMNE

CRITIQUES

DANSE

# Tristes néons

*Moving in Concert*

Par Mathias Daval

🕒 10 novembre 2019



DR

On l'avait connue érotique, sexuelle, organique. Avec « Moving in Concert », Mette Ingvarstsen s'éloigne de la chair au profit du concept. Avant même le début de la représentation, elle se sent obligée d'envoyer ses danseurs en justaucorps fluo dans la file d'attente des spectateurs pour tenter d'éclairer, par autant de mini-récits que d'interprètes, son projet techno-métaphysique. Mais du travail sur la plasticité et sur la dialectique du corps *versus* la connectivité, on ne retiendra qu'une ronde de derviches kitsch et sous algorithme, dépossédée de tout accès au mystère. La répétition, au lieu de se constituer en outil de défragmentation du réel qui permette de convoquer une autre dimension de l'espace-temps, épuise le regard et fait échouer toute synesthésie transfiguratrice – malgré cette « musicalité presque visuelle » que semble vouloir proposer la chorégraphe danoise. Reste le somptueux travail sonore de [Peter Lenaerts](#).



## INFOS

---

FESTIVAL : FESTIVAL D'AUTOMNE

### ***Moving in Concert***

Genre : Danse

Conception/Mise en scène : Mette Ingvarstsen

Lieu : Centre Georges Pompidou

A consulter : <https://www.festival-automne.com/edition-2019/mette-ingvarstsen-moving-in-concert>

Unfauteuilpourlorchestre.com – 13 novembre 2019

**Moving in Concert, conception et chorégraphie Mette Ingvarsten, au Centre Pompidou – Festival d'Automne à Paris**

Nov 13, 2019 | Commentaires fermés sur Moving in Concert, conception et chorégraphie Mette Ingvarsten, au Centre Pompidou – Festival d'Automne à Paris



© Marc Damage

**ff** article de **Marguerite Papazoglou**

***Moving in Concert***, un titre comme une instruction d'action par défaut pour l'exécution de la chorégraphie ou comme le plus petit dénominateur commun de la pièce... Ce n'est pas seulement parce que Mette Ingvarsten annonce engager son nouveau cycle de création autour de la question des nouvelles technologies, de leur effet sur notre cerveau et sur notre façon d'agir, que cette image surgit mais aussi parce qu'on pourrait caractériser ***Moving in Concert*** comme une large et constante recherche de réduction, presque au sens philosophique du terme : réduction du phénomène de la danse vers quelque chose qui pourrait figurer son noyau. Elle y engage un imaginaire et un vécu propres aux écrans, à la connectivité, à l'équilibre mouvant dans un réseau de contraintes.

Au départ des corps de dos, immobiles, anonymes et quelconques, « non étalonnés », une bande-son de voix mixées (un open space ? un lieu public ?), des « gens » donc, du réel. Et adossé à cela, l'anonymat de leurs costumes académiques, le plateau blanc, une immobilité bien peu naturelle, des sons de synthèse. La tension entre le naturel et l'artificiel se fait sentir tout de suite. Par ailleurs, une économie des moyens. Uniques sources lumineuses : des tubes de néons portatifs. Des éléments en mouvements d'un bout à l'autre : les neuf corps manipulant chacun une des huit barres de néons (courseurs lumineux) et une branche « bâton de vieux sage », et un déversement continu et sonore d'un fin gravier-lentilles érigeant lentement un cône noir sur le sol blanc. Chaque tube a une face noire et une face lumineuse, délimitant à chaque instant une zone noire et une zone lumineuse, la ligne lumineuse pouvant apparaître ou disparaître. Et cela devient le point central : nous assistons à un véritable ballet d'ombre et de lumière et de rythmes lumineux. Toute l'écriture porte sur le mouvement de la lumière, le mouvement humain, lui, n'étant plus le centre d'intérêt ni même d'attention.

La chorégraphe danoise laisse cette structure abstraite se ramifier et se complexifier sur un modèle végétal, sans rupture. D'abord dans un jeu spatial où chacun réajuste sa position en fonction de celle des autres, les danseurs laissent la place aux lignes lumineuses verticales qu'ils portent et qui captent le regard. Puis les curseurs se connectent, la ligne de lumière ondule et se déplace, les infra basses de la bande son qui miment les ondulations nous font embrasser des états de conscience modifiés. Les danseurs, maintenant les tubes bout à bout, évoluent sans repères musicaux dans une même temporalité et une même corporéité, une vitesse commune et un certain flottement des articulations, comme une esquisse d'un grand corps collectif à l'œuvre. Et voilà qu'ils entrent dans la chaîne, créant un effet de tenségrité architecturale en introduisant l'élément élastique entre les lignes rigides. Mais la complexité du mouvement des éléments — les tubes lumineux et les membres humains — ne perd rien de l'impédité plastique. Le lien de continuité perdure en devenant plus organique. La lumière et les corps se marient, dansent ensemble. Mette Ingvarstsen réussit un équilibre difficile où l'inerte et l'animé, la rectitude abstraite et l'accident de la matière, la lumière et l'ombre, l'artificiel et le naturel sont dans une présence égale, dans une évolution magnifiquement lente et perpétuellement changeante. Tout se meut de concert. Tout est rythme, calme et musicalité.

En équilibre et en tension car la pièce ne se réduit pas à un simple ballet de lumière virtuel. Le système contient de l'altérité : l'académique rose au milieu des orange, la personne portant le bâton en bois au milieu de celles portant les barres lumineuses. Cette exception devient au bout d'un moment un solo à part entière, le regard se porte sur elle du fait même qu'elle n'est pas éclairante mais éclairée. Les courbes du corps et les volumes sont sublimés en opposition à la bi-dimensionnalité des curseurs lumineux. Une présence qui apparaît et disparaît. De même que les voix ventriloquées au plateau, reprises dans la bande-son et recouvertes de drones planants, les présences sont toujours vacillantes, au bord d'un doute. La réalité est troublée. Sont-ils en train de parler ? d'aller vers un unisson ? les couleurs sont-elles en train de changer ? etc.

Un fin travail de mise en forme chorégraphique qui aboutit à la figure du tour perpétuel revisitée, dans lequel tous entrent, et que l'on peut lire comme une résolution des oppositions qui ont structuré l'écriture. À la fois horizontalité et verticalité, rectitude et courbes, il achève la transfiguration des corps en matière noire. Les curseurs passent à l'horizontale et par tous les angles intermédiaires alors que les corps ancrent la verticale. Derviches tourneurs modernes, gyrophares décontextualisés devenant ready-made de danse. D'abord à l'unisson, puis divergeant sur toute une série de variations créant une apothéose visuelle vrai-faussement digitale. Fascination, vacillement des perceptions, flou, bonheur hypnotique. Seul subsiste le ballet de lumières, rythmes incroyables et mise en mouvement de l'espace tout en halos de couleurs d'ombres et de lumières.

Petit bémol pour la toute fin, qui patine, étrangement. L'abandon des tubes lumineux, l'entrée dans la matière — les danseurs s'enfouissant dans le noir des lentilles — ainsi que le franchissement physique du quatrième mur et l'avancée magmatique vers le public semblent faire figure de passage ; une éventuelle porte de sortie de l'abstraction ? vers un autre niveau d'incorporation ? vers une autre sorte d'interaction ? Seulement, ça n'aboutit pas. Les corps s'effondrent et la pièce se clôt sans contact avec le réel. Le final avec le retour du focus sur le danseur qui continue de tourner de plus en plus vite paraît comme un piètre retour en arrière. On reste sur ce point d'interrogation et enfermés dans un état second qui du coup est déstabilisant. Hypnotiques les nouvelles technologies ? certes, mais alors quoi ? Ce n'est donc que ça, tels les écrans et les jeunes enfants, un effet de la lumière sur les insectes nocturnes ? Un ballet esthétique et raffiné, d'une radicalité formelle et dramaturgique essentielle et absolument maîtrisée mais dont l'intention affichée (questionner l'influence des nouvelles technologies) nous aura laissés un peu dubitatifs devant un discours somme toute assez tautologique, plus descriptif que critique.



© Marc Damage

**Moving in Concert**, conception et chorégraphie de Mette Ingvartsen

Remerciements à Anna Persson

Dramaturgie : Bojana Cvejić

Son : Peter Lenaerts

Lumières : Minna Tiikkainen

Costumes : Jennifer Defays

Décor : Mette Ingvartsen, Minna Tiikkainen

Directeur technique : Hans Meijer

Assistante chorégraphe : Christine De Smedt

Avec : Bruno Freire, Elias Girod, Gemma Higginbotham, Dolores Hulan, Jacob Ingram-Dodd, Anni Koskinen, Calixto Neto, Norbert Pape, Manon Santkin

Remplacements : Thomas Bîrzan, Hanna Hedman, Armin Hokmi

**Du 6 au 9 novembre 2019 à 20 h 30**

Durée 1 h 10 environ

**Centre Pompidou**

Place Georges Pompidou

75004 Paris

Réservation au 01 53 45 17 17

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

**Tournée**

27 – 28 novembre 2019

**PACT Zollverein, Essen, Allemagne**

PACT Zollverein  
Bullmannau 20a  
D-45327 Essen

+49 (0) 201. 81 22 200

[www.pact-zollverein.de/en](http://www.pact-zollverein.de/en)

18 février 2020

**La Garance, Scène nationale de Cavailon**

La Garance

Rue du Languedoc

84300 Cavailon

04 90 78 64 64

[www.hivernales-avignon.com](http://www.hivernales-avignon.com)

21-22 février 2020

**Dansen Hus, Stockholm, Suède**

Dansens Hus  
Barnhusgatan 14  
111 24 Stockholm

[www.dansenshus.se](http://www.dansenshus.se)

27-29 mars 2020

**HAU Hebbel am Ufer, Berlin, Allemagne**

HAU

Hallesches Ufer 32

10963 Berlin

+49 30 25900427

[www.hebbel-am-ufer.de](http://www.hebbel-am-ufer.de)

29-30 avril 2020

**Théâtre National de Bretagne, Rennes**

Théâtre National de Bretagne

1 Rue Saint-Hélier

35040 Rennes

02 99 31 12 31

[www.t-n-b.fr](http://www.t-n-b.fr)

12 mai 2020

**Internationaal Theater Amsterdam, Pays-Bas**

Internationaal Theater Amsterdam

Leidseplein 26

12 mai 2020

**Internationaal Theater Amsterdam, Pays-Bas**

Internationaal Theater Amsterdam

Leidseplein 26

1017 PT Amsterdam

+31 20 624 2311

[www.ita.nl](http://www.ita.nl)

14 mai 2020

**Theater Rotterdam, Pays-Bas**

Theater Rotterdam

Locatie TR Schouwburg

Schouwburgplein 25

3012 CL Rotterdam

[www.theaterrotterdam.nl](http://www.theaterrotterdam.nl)